

## La Vénérable Mère María Amparo du Sacré-Cœur Son charisme et la fondation du monastère du Sacré-Cœur de Cantalapiedra<sup>1</sup>

par la M. María Fernanda Prada Camín, O.S.C.

### 1.- En guise d'introduction

Au cours de l'histoire de l'Église, nombreuses sont les âmes qui ont brillé par une dévotion spéciale au Sacré-Cœur et qui ont reçu de Lui des faveurs singulières, soit à caractère privé, soit par des révélations qui, bien que privées, étaient destinées à être publiées pour le bien spirituel des âmes.

Parmi elles, sainte Marguerite-Marie Alacoque mérite, sans aucun doute, une attention particulière. Disciple très aimante du Sacré-Cœur, les plus hauts secrets de l'amour de ce Cœur lui furent révélés. Se réalisèrent pour elle ces grandes promesses adressées à ceux qui se consacrent au culte, à l'amour et à la réparation du Cœur de Jésus, tant de fois outragé.

Le 16 juin 1675, Jésus apparut à sainte Marguerite-Marie Alacoque et lui montra son Cœur entouré de flammes d'amour, couronné d'épines et d'une croix. De la blessure ouverte s'écoulait du sang. Jésus lui dit : « *Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plus grande partie que des ingratitude, par les mépris, irrévérences, sacrilèges et froideurs qu'ils ont pour moi dans ce Sacrement d'amour* ». C'est pourquoi la dévotion au Sacré-Cœur devait principalement consister dans l'amour et la réparation. L'amour, en retour de tant d'amour qu'il a pour nous ; la réparation, à cause des nombreuses injures qu'il reçoit, surtout dans le très saint Sacrement. Sainte Marguerite-Marie Alacoque souligne, par ses écrits et les exemples de sa vie, l'abandon personnel, vu sous l'angle de la réparation et du sacrifice, comme nous le retrouverons chez la Mère María Amparo.

Dès lors, la dévotion au Sacré-Cœur a commencé à se propager systématiquement, et non plus individuellement, par le biais d'associations, d'instituts religieux et séculiers, toujours plus nombreux.

Cependant, l'établissement du culte public au Sacré-Cœur ne fut pas facile. Le Saint-Siège y opposait une certaine résistance, alors, pourtant, qu'il favorisait la dévotion au Cœur de Jésus et les associations qui se développaient. Finalement, le 6 février 1765, le pape Clément XIII institua la fête du Sacré-Cœur le vendredi suivant l'octave du *Corpus Christi*. Le 23 août 1856, le pape Pie IX étendit la fête du Sacré-

---

<sup>1</sup> Cet article a été publié dans la revue *Vida Sobrenatural* (septembre-octobre 2008), après une rédaction plus breve, comme communication pour le Congrès *Cor Iesu, Fons Vitae*, célébré à Barcelone en juin 2007.

Cœur à toute l'Église. Le pape Léon XIII fit un pas de plus en consacrant le genre humain tout entier au Sacré-Cœur de Jésus le 11 juin 1888.

À peu près depuis cette époque, et jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, et très concrètement en Espagne, la dévotion au Sacré-Cœur fut la reine des dévotions. Deux associations y apportèrent leur contribution, la Garde d'Honneur [*Guardia de Honor*] et l'Apostolat de la Prière [*Apostolado de la Oración*], ainsi que la revue *Le Messager du Cœur de Jésus* [*El Mensajero del Corazón de Jesús*], fondée en 1861 par le Père Henri Ramière (1821-1884), jésuite français.

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur pouvait compter sur la direction de deux grands apôtres : les pères jésuites Isidro Hidalgo et son successeur, saint José María Rubio, de 1911 à sa mort, en 1929.

S'agissant de l'Apostolat de la Prière, il suffit de dire qu'il s'étendit très rapidement, avec l'appui et la recommandation des papes. Benoît XV recommanda qu'aucun chrétien ne s'abstienne d'en faire partie, et Pie XII l'a considéré comme « une forme parfaite de dévotion au Très Saint Cœur de Jésus ». Sa finalité était d'offrir des prières, des sacrifices et sa vie entière au Christ pour la propagation de son Royaume. Si la norme essentielle de la vie chrétienne est de pratiquer la charité rédemptrice en union avec le Christ rédempteur, la dévotion au Sacré-Cœur comme norme de vie consiste à aimer Dieu en s'abandonnant au Christ, en s'unissant à Lui, et au prochain, avec une intention rédemptrice, en réparant pour les péchés. Réparer, par conséquent, c'est s'associer à la rédemption du Christ, dont la finalité est la conquête de tout son Corps Mystique, pour le racheter, le sauver de la mort du péché afin de lui apporter la vie éternelle. Toute activité concrète de rédemption nécessite est dès lors nécessairement accompagnée par la souffrance chrétienne, unie au Christ, pour donner des fruits. La dévotion au Sacré-Cœur n'est donc pas, et ne peut pas être une dévotion que l'on peut ou non choisir. Elle est la conséquence logique d'un mode de vie authentiquement chrétien.

La dévotion au Sacré-Cœur fut tout spécialement promue par les Pères de la Compagnie de Jésus, lesquels, depuis la 23<sup>e</sup> Congrégation générale de 1883, ont accepté officiellement cette dévotion et la mission de la propager. Ils firent leur, avec un soin tout particulier, l'œuvre de l'Apostolat de la Prière, conçue comme une manière de vivre cette dévotion.

Les missions populaires furent, de même, un moyen très important d'éviter le processus d'incrédulité et de paganisation que la culture laïciste et les gouvernements libéraux voulaient imposer. Les jésuites, dans leurs missions populaires, propagèrent cette dévotion dans tous les villages d'Espagne.

L'une des expressions les plus caractéristiques de cette dévotion était la consécration au Cœur de Jésus : consécration personnelle, des foyers, des institutions... au début du XX<sup>e</sup> siècle, la manifestation publique de cette dévotion

atteignit son apogée par la mise en place de plaques sur les portes des maisons, représentant le Sacré-Cœur, pour répondre précisément à la culture laïciste.

À la consécration des foyers était associée la consécration personnelle, qui fut très diffusée par le P. Juan González Arintero, dominicain, et directeur spirituel de la Mère María Amparo, comme nous le montrerons plus avant. Cette dévotion a, comme *l'Heure Sainte*, une finalité réparatrice, mais elle implique un engagement supplémentaire parce qu'elle implique de faire de toute son existence un acte de réparation à l'amour outragé de Jésus. La personne que se consacre spirituellement au Sacré-Cœur cherche à devenir une victime réparatrice. Se consacrer au Sacré-Cœur, c'est se livrer avec une totale confiance et un abandon total entre ses mains.

Le nombre de confréries du Sacré-Cœur, au début du XX<sup>e</sup> siècle, était d'environ 100.000. Le Père Urrutia, dans son livre *Théologie du Sacré-Cœur* [*Teología del Sagrado Corazón*], publié en 1961, parle de quelque 110 congrégations de droit pontifical, 90 de droit diocésain et de 6 instituts séculiers consacrés au Sacré-Cœur. Il faut y ajouter les nombreuses associations, telles que celles qui ont déjà été citées, de l'Apostolat de la Prière ou de la Garde d'Honneur.

En Espagne, il faut encore prendre en considération deux faits importants au cours des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle : la consécration de l'Espagne au Cerro de los Ángeles, réalisée par le roi Alphonse XIII en 1919, et le Congrès national de l'Apostolat de la Prière, en 1920. Bien plus tôt, le 14 mai 1733, une "Grande Promesse" avait été faite à Bernardo Francisco de Hoyos, qui était alors encore étudiant jésuite à Valladolid : « Je régnerai en Espagne et avec plus de vénération que partout ailleurs ».

## **2. La Mère María Amparo : victime du Sacré-Cœur**

C'est dans ce contexte, que nous avons très sommairement exposé, qu'est née María Amparo Delgado García, le 30 octobre 1889, dans la commune de Cantalapiedra, un petit village de la province de Salamanque, limitrophe des provinces de Zamora, Valladolid y Ávila.

Le milieu, aussi bien familial que social, était profondément religieux. En suivant, dans les rares documents paroissiaux, la diffusion de la dévotion au Sacré-Cœur nous avons pu trouver deux intéressants documents qui font allusion à l'instauration de l'Apostolat de la Prière dans cette commune.

En effet, lors de la visite pastorale effectuée par l'évêque, Mgr Narciso Martínez Izquierdo, le 1<sup>er</sup> novembre 1876, il est conseillé au curé [4<sup>e</sup> mandement] de « déployer le zèle le plus grand pour établir une association, parmi celles qui ont été récemment connues et organisées, comme puissant moyen de favoriser la fréquentation des Sacrements, principalement chez les jeunes, afin de conduire, plus

directement que par d'autres voies, à la réforme des mœurs et à la disparition de l'indifférence religieuse<sup>2</sup> ».

Bien que le curé ne paraisse pas être alors parvenu à mettre en œuvre ce mandement en instaurant une quelconque association, le terrain a certainement été préparé à cette fin. En effet, lors de la visite pastorale qu'il a effectuée le 20 octobre 1894, l'évêque de Salamanque, Mgr Tomás Cámara y Castro, un augustin, affirme, dans son 2<sup>e</sup> mandement : « Il est recommandé au curé de continuer de travailler au plus grand profit spirituel des fidèles, en faisant en sorte que tous, et spécialement les enfants, fréquentent les sacrements de Pénitence et de Communion, en espérant du Seigneur que, par l'Apostolat de la Prière et l'Association des Thérésiennes, que nous avons institués, la fréquentation des sacrements augmente parmi les fidèles<sup>3</sup> ».

D'un autre côté, María Amparo fait allusion, dans son *Autobiographie*, à un certain Père jésuite qui, de passage dans la commune, peut-être pour une mission populaire, et alors qu'elle était encore adolescente, l'a confessée et l'a encouragée à communier tous les jours, ce qui n'était pas alors fréquent, d'après ce qu'elle dit : « (...) cela m'a attiré beaucoup d'humiliations et des souffrances qui n'étaient pas négligeables, même de la part d'un certain prêtre qui jugeait qu'il y avait des personnes très spirituelles – c'est-à-dire, d'après ce que j'ai compris, meilleures que moi – qui pourtant ne communiaient que deux ou trois fois par semaine<sup>4</sup> ».

Dès son enfance, María Amparo a été aidée par d'abondantes grâces extraordinaires de Dieu. Les énumérer serait interminable. Nous allons mentionner celles qui ont marqué sa vie jusqu'à sa consécration totale et très particulière au Seigneur.

Le jour de sa première communion, le 6 février 1899, peut être considéré comme le commencement de son plein abandon au Seigneur, ou, plus exactement, de la possession totale de tout son être par Dieu, du moins telle qu'elle a pu pleinement en prendre conscience. Elle le raconte ainsi :

« Je crois que même après de nombreux siècles je ne pourrais pas oublier le moment où j'ai reçu Jésus dans la sainte Communion. Ce fut un moment divin, dont je ne peux pas me souvenir sans glorifier Dieu pour tant de miséricorde. Il s'est introduit dans mon âme et a pris possession de tout mon être comme mon souverain Seigneur et mon maître. Il s'est emparé de mon cœur et de toutes mes puissances pour ne plus me laisser de liberté sur elles. Je me suis sentie toute de Jésus, et toute pour toujours. Je suis restée profondément recueillie. Un silence s'est établi à l'intérieur de moi, si mystérieux que c'est à peine si j'ai pu parler pendant de nombreux jours sans me faire une très grande violence. Je me sentais heureuse, mais non pas de cette joie que l'on exprime par des paroles ; ce qui m'est resté de ce grand jour fut tout entier très intérieur et très mystérieux (...).

---

<sup>2</sup> *Libro de régimen de la Iglesia parroquial Santa María del Castillo de Cantalapiedra*, fol. 1v.

<sup>3</sup> *Ibíd.*, fol. 3.

<sup>4</sup> *Autobiografía*, Ms. 1, 38.

« La nature a frémi en entrevoyant les immolations qui l'attendaient, mais le cœur et la volonté dirent oui à tout. Je n'avais que le désir et la pensée d'être entièrement et exclusivement à Jésus et d'être religieuse, si possible en un Ordre où il y aurait un amour spécial pour la Sainte Vierge, que j'aimais de toute mon âme. Il me fut concédé, comme grâce spéciale, de communier trois fois par mois, c'est-à-dire le premier vendredi, le samedi et le dimanche qui le précédait. Mais Jésus très aimant renouvelait à chaque Communion ces grâces d'union qu'il avait accordées à mon âme. Il me semblait éprouver la même chose lorsque j'assistais à la Sainte Messe, quoique de manière différente. Il me semblait que pour aimer Jésus et lui rendre grâces il était nécessaire de lui dire de nombreuses paroles, et comme je ne pouvais pas le faire lorsque je communiais, j'en étais parfois triste et désorientée. Je craignais que rien ne vaille ce silence intérieur et extérieur dans lequel je demeurais (...).

« Dès que je recevais la Sainte Communion, Jésus et moi nous étreignions sans rien nous dire, mais nous nous aimions beaucoup. Je demeurais ravie en Lui ; nous étions intimement unis l'un à l'autre dans une paix si profonde que de nombreuses heures s'écoulaient sans me rendre compte de ce qui m'environnait ni de moi-même. Parfois, je me sentais portée à dire : mon Dieu, je fais vœu de chasteté et je fais vœu de ne jamais vous offenser délibérément, dussé-je pour cela souffrir mille morts et jusqu'aux tourments mêmes de l'enfer. Je crois que l'enfer m'aurait été plus doux, et je m'y serais jetée, plutôt que de commettre un seul péché véniel en connaissance de cause. Telle était la force que Jésus laissait en mon âme à chaque fois que je le recevais. Mais j'avoue que je n'y comprenais rien de rien. Cette admirable familiarité du divin amour me paraissait être la chose la plus naturelle au monde. Si Dieu fait cela avec moi qui suis si mauvaise – avais-je l'habitude de me dire – que ne fait-il pas pour ma mère et mes sœurs, qui sont si bonnes ? Je me voyais si pauvre de vertus et de mérites ! Je voyais en moi un fond si pauvre et si vide que bien des fois j'en étais terrifiée, mais il me semblait aussi voir que sur ce fond si pauvre Jésus travaillait. Il opérât tant de merveilles sur ma misère que jamais je ne saurai les dire ni l'en remercier<sup>5</sup> ».

Depuis lors, elle ne vivait que pour Dieu, sans qu'aucun attrait mondain ne prenne racine en son cœur. Seul y habitait le désir de vivre pour le Seigneur et de parvenir un jour à se consacrer à Lui dans la vie religieuse.

Influencée peut-être par cette dévotion populaire au Sacré-Cœur, elle se sentait attirée ou conquise par Jésus précisément dans le mystère de son Cœur ouvert et brûlant d'amour. Elle écrit :

« Un jour mon âme était dans une très douloureuse agonie à cause des difficultés que suscitait l'ennemi pour m'empêcher d'être religieuse et à cause d'autres dangers qui me menaçaient. J'aurais aimé fuir dans un désert pour échapper à ces périls et passer ma vie dans la solitude la plus complète. Mais alors il me parut que Jésus me donnait son Divin Cœur comme le désert où je devais vivre et où Il me comblerait de sa présence la plus proche. Là, Il me donnerait la force d'accomplir sa volonté très sainte. Lorsque je me sentais accablé de peines et de douleurs par la sainteté de justice qui, bien des fois, me mit à deux doigts de la mort, et lorsque les dangers extérieurs me harcelaient, je me retrouvais sans savoir comment dans ce désert divin où Jésus me reconfortait habituellement en vue de la lutte<sup>6</sup> ».

Comme d'autres saints, María Amparo sentait que le Seigneur prenait en ses mains son cœur pour le purifier et le rendre plus semblable à Lui.

---

<sup>5</sup> *Autobiografía* Ms. 1, 30. 33. 34.

<sup>6</sup> *Autobiografía* *Ibíd.* 53-54.

« Je me souviens qu'un jour, après la Sainte Communion, il m'apparut que Jésus prenait mon cœur et me le montrait en disant qu'Il voulait le purifier Lui-même comme le feu de son divin amour. Il me parut voir dans les mains de Jésus mon cœur sale et taché, avec des misères ou des atomes que je ne voyais que lorsque Notre Seigneur mettait sous mes yeux le miroir très pur de sa sainteté et de sa pureté infinies. Bien que je me sentais brûler de désirs de pureté, je n'ai jamais su comment faire pour me purifier de ces taches, jusqu'à ce qu'il me paraisse entendre de Jésus que cette purification était l'œuvre de sa miséricorde et qu'Il la réaliserait par le feu de son amour divin. Peu après, le me sentis comme submergée au plus profond d'un purgatoire d'amour, où j'ai souffert toute ma vie tant et de si longues peines que je ne saurais le dire. De ces profondeurs, où j'étais submergée, je voyais avec une clarté qui me terrifiait, tout ce qui s'opposait en moi à l'amour de Dieu, mon incapacité à tout bien, ma mauvaise correspondance aux grâces de Dieu et à quel point je contristais l'Esprit-Saint lorsque je n'étais pas fidèle à l'inspiration divine<sup>7</sup> ».

S'agissant de sa consécration personnelle au Sacré-Cœur, les notes qu'elle a prises lors des Exercices Spirituels qu'elle a suivis chez elle, seule, en juillet 1912, sont particulièrement intéressantes.

« Mon Dieu, je me jette ici à tes pieds et, te montrant les blessures de mon âme, je te dis : mon Dieu, lave les blessures de mon âme avec le sang qui coule de ton Divin Cœur. Guéris les plaies de mon cœur avec le baume qui s'écoule du Tien. Purifie-moi avec l'eau céleste qui s'écoule de ton côté ouvert, et tu verras comme je te serai fidèle à l'avenir par ta grâce.

« Oh Cœur amoureux, embrase dans les flammes de ta charité les pauvres pécheurs, et que l'incendie qui nous consume dans ton divin amour soit plus grand que celui qui nous brûlerait en enfer, si ton sang divin ne nous lavait pas de nos souillures et ne pardonnait pas nos fautes.

« Comment te rendrai-je l'amour infini que tu as pour moi ? Si je souffrais toutes les humiliations que souffrent et ont souffert toutes les créatures depuis le commencement du monde, ce ne serait rien pour te rendre ce que je te dois. Si je me consumais devant ton autel dans une perpétuelle adoration, ce serait encore peu de chose pour correspondre à tes amours. Dis-moi donc, mon Créateur, qu'est-ce que je dois faire pour y correspondre ? Je le sais déjà, Aimé de mon âme : m'oublier totalement dans ta providence sans m'accrocher aux créatures, ni me laisser troubler par leurs jugements. Qu'il en soit ainsi, Jésus aimé, je veux être tienne, parce que tiennes furent également l'innocente Marguerite et la pénitente Madeleine. Oh, si je t'aimais comme cette sainte pécheresse, comme ces Saints Exercices s'avèreraient heureux pour moi ! Si le foyer que tu embrases est si grand, que peut te coûter de m'envoyer une petite étincelle pour m'embraser dans ton amour ? Pourquoi est-ce que je t'aime si peu, alors que Toi tu m'aimes de toute éternité ? Transperce, mon Jésus, transperce mon cœur de la flèche enflammée dans ton amour, et embrase-le dans le foyer enflammé de ton Cœur, capable de consumer le monde entier. Je ne te demande pas de me laisser incliner la tête sur ton Cœur parce que je sais que je ne le mérite pas, mais laisse-moi à tes pieds, comme Madeleine, et j'y trouverai la force de vaincre et d'obtenir le triomphe que je désire. Je suis une âme fatiguée de t'offenser, et je n'aime que Toi, je ne cherche que Toi, parce que ce n'est qu'en Toi, mon Jésus, que je trouve ma consolation et mon bien. Toi, qui courrais, infatigable, pour me rechercher lorsque je fuyais, est-ce maintenant que tu vas t'écarter, alors que je te cherche ? Je t'espère, Seigneur, parce que les âmes qui te possèdent goûtent par anticipation les délices du Ciel. J'accepte pleinement de te recevoir si tu me visites par des épreuves, donne-moi la force et viens<sup>8</sup> ».

---

<sup>7</sup> Ibid. 68.

<sup>8</sup> *Memorias Espirituales*, Ms. 3, 46-48.

« Mon Jésus, de votre Sacré-Cœur où je vivrai toujours cachée, je veux embaumer de l'arôme que j'y respire toutes les personnes qui doivent vivre avec moi. Mon Jésus, rendez mon cœur semblable au Vôtre, et qu'il soit pour tous ce que le Vôtre est pour moi, plein de miséricorde et de compassion<sup>9</sup> ».

« Je veux, avec la chaleur recueillie dans le Sacré-Cœur, faire du bien à tous ceux avec lesquels je m'entretiens et enflammer de ferveur les âmes tièdes<sup>10</sup> ».

« Je renonce en cette vie à tout ce qui n'est pas être une humble esclave et une épouse aimante de Jésus. Dans son adorable Cœur, je lui offre de faire le nid de mes amours, en Lui je place mes pensées, mon cœur, ma vie, mon âme, mes puissances et mes sens et tout mon être. Arrière, le monde ! Je ne trouverai de repos que dans la croix que mon Jésus m'envoie chaque jour, le reste étant interdit pour moi. Et ne crains pas, mon Jésus, qu'ingrate et lâche je t'abandonne, car avec ta grâce je te serai fidèle tous les jours de ma vie, en ne vivant plus que pour Toi : ma vie sera votre amour, ma joie sera ton amour, mon espérance et moi-même tout ton amour.

« Je regarderai tous les vendredis de l'année comme consacrés au Cœur Divin, et s'il m'est possible j'y ferai un peu plus d'oraison. D'ordinaire, j'y consacrerai au moins une heure<sup>11</sup> ».

Le Cœur divin de Jésus voulait la conduire au plus haut sommet de la vie spirituelle : au mariage mystique.

« Un jour, après la Sainte Communion, le Seigneur m'a accordé une grâce par laquelle qui m'a paru récompenser toutes mes souffrances. Il me sembla que Jésus prenait tout mon être et l'introduisait dans son Divin Cœur, en me montrant des choses divines tout à fait indicibles, et en me disant que si je l'aimais et que je lui restais fidèle, il se manifesterait à moi avec le Père et l'Esprit Saint, qui me montreraient de grands secrets. Il mit devant moi, d'une manière que je ne saurais dire, la beauté des vertus religieuses, spécialement les trois vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, en me disant que si je les pratiquais selon sa volonté, je deviendrais sainte comme je le lui demandais tant. En même temps, il infusa en mon intérieur un si grand calme et mon esprit demeura en une paix telle que, en comprenant ma situation, je renouvelai en toute connaissance de cause mon vœu de chasteté, en me déterminant à mourir plutôt que d'y rien changer<sup>12</sup> ».

Le mariage mystique lui fut accordé, comme elle le raconte elle-même, après un long temps d'épreuves et d'obscurités, le 15 août 1912.

« Après quatre mois passés au milieu de toutes les peines que Dieu sait, je me sentis un jour si fortement pénétrée par sa divine présence que, m'oubliant totalement moi-même et oubliant le lieu où je me trouvais, je livrai mon cœur à la force de son amour. Il me fit reposer longuement sur son Cœur divin et me fit découvrir des secrets si divins que je ne saurais les expliquer avec des mots, bien que je me souviens de tout. Si je ne me trompe pas, il me manifesta que depuis lors j'aurais un nouveau et grand domaine sur moi, car le temps de nos épousailles était venu. Aussitôt je me présentai devant la très sainte Trinité et lui fis à nouveau offrande de tout mon être. Je le fis de toute mon âme et Lui, en retour, me livra tous les trésors de son Cœur pour que j'en dispose en faveur des âmes, et comme en même temps il me découvrit une petite

---

<sup>9</sup> Ibid. Ms. 3, 73.

<sup>10</sup> Ibid. Ms. 3, 94.

<sup>11</sup> Ibid. Ms. 3, 94

<sup>12</sup> Ibid. 86.

part de la gloire qu'il me réservait, mon Dieu, dans quelle joie et dans quels désirs ai-je été submergée !

« J'étais alors très malade et passai mon temps à ces plaisirs, convaincue que je n'avais plus désormais qu'à en jouir ; mais je compris que j'étais dans l'erreur, parce qu'il me sembla voir, comme sur un tableau, tout ce qui me restait encore à souffrir dans ma vie. Mon corps en trembla, parce que je ne voyais rien d'agréable pour la nature ; tout était abandon, crucifixion et mort, mais j'embrassai tout cela avec toute l'affection dont mon cœur était capable et, en le serrant sur ma poitrine, je le sentis si imprimé en moi et avec une telle force que je ne me sentis plus être moi-même, sinon un ensemble de tout ce dont j'avais vu la représentation.

« Depuis lors, je me trouvais tellement changée que je ne me reconnaissais pas ; j'avais l'impression d'avoir l'innocence et la pureté d'une créature récemment baptisée. Je regrette du fond du cœur de ne pas savoir expliquer correctement ce que je ressentis après cette grande grâce (à en juger par ses effets), ce que je vis et ce que je compris, mais c'est un mystère ; plus exactement, il me semblait que tout mystère disparaissait et que je comprenais les mystères comme une chose très naturelle.

« Un jour, après avoir passé deux ou trois heures, ou davantage, à reposer dans les bras de Jésus, qui m'enseignait la souveraine égalité de perfection entre les Trois Personnes divines et bien d'autres choses admirables, poussée par le très vif désir d'aimer et de servir davantage mon Dieu, je fis le vœu de ne commettre aucun péché véniel délibéré, d'obéir à mon directeur et de toujours faire ce qu'il m'indiquerait être plus parfait. Je fis ces vœux le premier vendredi de septembre 1912, parce que j'étais certaine que Notre-Seigneur me conduirait bientôt à la Religion<sup>13</sup> ».

« Ce jour fut celui d'une grande joie pour le Cœur très sacré de Jésus, et de beaucoup de gloire pour moi. Dieu soit béni pour tout cela. Par la suite, Jésus m'a comblée sans mesure, il inondait mon esprit de lumière divine et embrasait mon cœur d'amours très enflammées. Plus je possédais Dieu qui se donnait à moi, plus il me semblait qu'il désirait se réjouir de sa présence en moi. Savoir que toute ma vie demeurerait perdue en Dieu était un bonheur si grand, que mon âme s'y perdait<sup>14</sup> ».

Cette grâce si extraordinaire du mariage mystique la conduisit, premièrement, à devenir victime de la divine justice, corédemptrice avec le Christ pour le salut des âmes.

« Il me demanda de m'offrir spécialement à son divin Cœur, car il voulait faire de moi un intermédiaire entre Lui et les pauvres pécheurs, alors, quand j'étais encore dans le monde, puis plus tard au monastère. Il me dit qu'il voulait se servir de ma petitesse pour éclairer d'autres âmes, mais que cette mission me serait très douloureuse, car elle me coûterait de nombreux et très pénibles sacrifices, mais que je devais me consoler en sachant que de nombreuses âmes s'écarteraient du péché et que d'autres entreprendraient une vie de grande perfection. Je livrai tout à mon Dieu afin qu'il en dispose selon sa divine volonté<sup>15</sup> ».

« Le seul désir qui était le mien était d'être avec Jésus, et d'être, comme Il me l'avait manifesté, "corédemptrice", pour la consolation de son divin Cœur. Et je crois que si j'avais

---

<sup>13</sup> Ibid. Ms. 2, 41-44.

<sup>14</sup> Ibid. Ms. 1, 171.

<sup>15</sup> Ibid. 91.



trouvé en moi la moindre inclination contraire à cette suprême aspiration de mon âme, je n'aurais trouvé aucun repos tant que je ne l'aurais pas détruite<sup>16</sup> ».

« Je sacrifierais volontiers mille vies pour accomplir un désir du divin Cœur et pour que les âmes tièdes se convertissent<sup>17</sup> ».

« Un jour, il me semble l'entendre me dire que je serais toute ma vie la victime de sa justice divine et, en même temps, repos et joie de son divin amour. Une autre fois, qu'Il serait mon sacrificateur, mais toujours avec le feu de son divin amour<sup>18</sup> ».

Dans une lettre au P. Juan González Arintero, o.p., elle lui dit :

« Jésus m'a avertie dans la Communion, de ne jamais perdre de vue ma petitesse et ma misère, que j'étais la victime de son Cœur, afin que je sois toujours disposée à être sacrifiée selon sa volonté<sup>19</sup> ».

C'est ce qu'elle a noté dans la formulation de ses vœux privés, qu'elle a émis, comme nous l'avons dit, le 6 septembre 1912 :

« A la plus grande gloire de l'auguste et indivise Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, et comme témoignage du désir très véhément que je sens de m'unir plus profondément, d'aimer perpétuellement, à la mesure de mes forces, le divin Cœur de mon très aimant Jésus, dans un esprit de réparation, confiante en la protection de ma très chère Mère la Vierge très sainte, Mère de Dieu, en présence des Anges et des Saints du ciel. Moi, María del Amparo, je ratifie et je renouvelle le vœu de chasteté perpétuelle et je fais à présent les vœux de ne plus commettre de péché véniel pleinement délibéré, d'obéir à mon directeur, et de toujours faire tout ce qu'il me dira être le plus parfait.

« En outre, c'est mon désir et ma volonté irrévocable de m'offrir, en dépit de mon indignité, comme victime d'expiation toujours disposée à être sacrifiée par autant de souffrances intérieures et extérieures que voudra m'envoyer mon divin Sacrificateur, dans le Sacré Cœur duquel je désire habiter perpétuellement, en lui consacrant une fois de plus ma vie entière et tout mon être, sans me réserver absolument rien, pour qu'il en dispose entièrement comme souverain Seigneur et unique maître selon la manière qui lui sera la plus agréable. Et en témoignage de cette décision irrévocable, je la signe de mon sang ».

Par cette offrande comme victime, Mère María Amparo cherchait, outre l'amour et la réparation, à conduire d'autres âmes à l'amour du Cœur divin :

« Oh, mon cher Père ! allez dès que possible au Cœur de Jésus, allez-y sans crainte dès que la très sainte Vierge vous y aura autorisé, par là tout est feu, feu ardent, feu consumant ; c'est là que durent vivre saint Ignace, saint Louis, sainte Thérèse, et comme ils s'y enivraient des délices du ciel, ils méprisaient hautement ceux des sens. La pauvre petite est obligée d'enseigner aux autres les leçons apprises à l'école de l'amour<sup>20</sup> ».

---

<sup>16</sup> *Ibíd.* 138.

<sup>17</sup> *Cuaderno de Ejercicios Espirituales* [septembre 1919].

<sup>18</sup> *Autobiografía*, Ms. 1, 130.

<sup>19</sup> *Correspondencia con el P. Juan González Arintero*, o.p. [16 juin 1918].

<sup>20</sup> *Memorias Espirituales*, Ms. 3. Libreta 2<sup>a</sup>. Cet écrit est adressé à l'abbé Ambrosio Morales Manzano, curé de la paroisse de Cantalapiedra, son confesseur. Il est daté d'août 1912, après la réception de la grâce extraordinaire du mariage mystique

« Mon Jésus, je tâcherai de vous soumettre et de vous assujettir tout ce qui est en moi, en faisant ce que je croirai être le plus parfait ou le plus glorieux pour votre Sacré Cœur, et je vous promets de ne rien laisser de ce qui est à ma portée, et de ne rien refuser de faire ou de souffrir qui puisse conduire à ce qu'ils vous aiment et vous glorifient<sup>21</sup> ».

Elle conseille au Père Arintero :

« Le Seigneur ne m'a rien dit sur le temps que vous devez consacrer à l'oraison, je crois qu'il lui plaira que vous profitiez bien de celle qui est la vôtre ordinairement, essayez d'en tirer, ou des paroles de la sainte Messe, quelque inclination qui vous servira à garder la présence de Dieu pendant la journée, ou mieux, après avoir célébré la messe, ensevelissez-vous dans le Sacré Cœur, afin que vous soyez tout le jour mort et caché dans le divin Cœur, à l'abri de l'agitation et du trouble des hommes... Vivez toujours dans le divin Cœur et qu'il soit, et il le sera, le réparateur de tous vos défauts et le sanctificateur de toutes vos intentions et de toutes vos actions<sup>22</sup> ».

Suivant les enseignements de sainte Marguerite Marie Alacoque, qu'elle expérimente également, elle lui dit :

« Comme il vous est si difficile de faire davantage oraison, je suis restée avec Jésus auprès duquel je la ferai pour vous afin qu'il ne réduise en rien la grâce qu'il vous a préparée. Je vous demande seulement, en retour, d'honorer chaque jour par un hommage particulier le Cœur de Jésus, car je sais qu'il éprouve un plaisir singulier à ce que vous l'honoriez par cette dévotion. Je ne connais pas d'exercice de dévotion dans la vie spirituelle qui soit plus à propos pour élever en peu de temps une âme à la sainteté et lui permettre de goûter les douceurs qu'il y a dans le service du Seigneur.

« Je le dis en toute sécurité : il n'y a personne au monde qui ne ressente toutes sortes de secours célestes, s'il a pour Jésus un amour reconnaissant, tel que celui qui se manifeste par la dévotion à son Sacré Cœur<sup>23</sup> ».

Son abandon au Sacré-Cœur, toujours croissant au cours de sa vie, la conduisit même à participer des stigmates sacrés de la Passion du Seigneur. Bien qu'elle ait souffert depuis plusieurs années les douleurs de la Passion du Christ [flagellation, couronne d'épines, clous, etc.], le 8 juin 1930, en la fête de la Pentecôte, la plaie du côté s'est ouverte sur elle, et le 5 juin 1931, les stigmates des pieds et des mains furent visibles. Pendant le reste de sa vie, bien que les blessures n'aient pas toujours été ouvertes, elle a continué de participer à ces atroces douleurs, en particulier les nuits du jeudi au vendredi et pendant la journée du vendredi.

C'est pourquoi, au cours des derniers jours de sa vie, elle a pu souvent s'exclamer :

« qu'il est doux de mourir après avoir souffert et pardonné pour le Christ ! (...). Quelle joie de mourir après avoir désiré aimer ce divin Cœur ! (...). Quelle joie le Cœur de Jésus donne à

---

<sup>21</sup> *Cuaderno de Ejercicios Espirituales* [18 septembre 1918].

<sup>22</sup> *Correspondencia con el P. Juan González Arintero, o.p.* [17 mars 1919].

<sup>23</sup> *Correspondencia con el P. Juan González Arintero, op* [22 février 1920].

l'heure de la mort, et quelle tristesse ce serait de ne pas l'avoir servi ! Bénis sois-tu, Cœur béni de Jésus, et bénies soient tes promesses, et comme elles s'accomplissent bien à l'heure de la mort. Aie miséricorde de moi et conduis-moi à toi (...). Tu régneras ! Oh, oui, Il régnera ! Au-dessus de tout<sup>24</sup> ».

Mère María Amparo a été ensevelie dans le Cœur de Dieu le 6 juillet 1941, à l'âge de 51 ans. Son procès de béatification a été ouvert le 20 février 1977. Le 2 juillet 1994, le Pape Jean-Paul II a signé le décret d'héroïcité des vertus de celle qui est désormais la Vénérable Mère.

**María Fernanda Prada Camín, O.S.C.**  
*Monasterio del Sagrado Corazón*  
*Cantalapiedra (Salamanca)*

---

<sup>24</sup> *Crónica de la Comunidad del Monasterio del Sagrado Corazón de Cantalapiedra (Salamanca)* T. III, pp. 148. 149. 150.